

2022 / 2023

Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau



7 soeurs de Turakie

THÉÂTRE DE MARIONNETTES | MICHEL LAUBU – EMILI HUFNAGEL –
TURAK THÉÂTRE



*Dossier
pédagogique*



7 soeurs de Turakie

THÉÂTRE DE MARIONNETTES | MICHEL LAUBU – EMILI HUFNAGEL – TURAK THÉÂTRE

CRÉATION

Écriture, mise en scène : Emili Hufnagel, Michel Laubu | **Dramaturgie :** Olivia Burton | **Répétitrice :** Caroline Cybula | **Lumière :** Pascal Noël | **Musique :** Fred Aurier, Pierrick Bacher, Jeanne Crousaud, Frédéric Jouhannet, Cyrille Lacheray, André Minvielle | **Costumes :** Emili Hufnagel, Audrey Vermont | **Films d'animation :** Michel Laubu, Timothy Marozzi, Raphaël Licandro, Emili Hufnagel | **Masques, marionnettes, accessoires :** Michel Laubu, Charly Frénéa, Ludovic Micoud Terraud, Yves Perey, Frédéric Soria, Audrey Vermont | **Avec :** Charly Frénéa, Simon Giroud, Emili Hufnagel (en alternance avec Caroline Cybula), Michel Laubu, Patrick Murys

Créé le 9 juin 2021 à la MC2 Grenoble

Production : Turak Théâtre

Coproduction : MC2-Grenoble, le Théâtre National Populaire à Villeurbanne ; la Maison de la Culture de Bourges – Scène Nationale ; le Théâtre du Nord - CDN à Lille ; Théâtre Molière-Sète - scène nationale archipel de Thau ; le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène Nationale ; Bonlieu - Scène Nationale Annecy ; le Théâtre de Bourg-en-Bresse ; Château Rouge – Annemasse ; le Théâtre d'Aurillac – Scène Conventiionnée d'Intérêt National « Art en territoire ».

En partenariat avec la CoPLER.

Ce spectacle a reçu le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon.

REPRÉSENTATION TOUT PUBLIC :

Judi 22 septembre, 14h30 et vendredi 23 septembre, 20h30

LIEUX :

Théâtre Molière - Sète

DURÉE ESTIMÉE :

1h20

8 ans et +



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

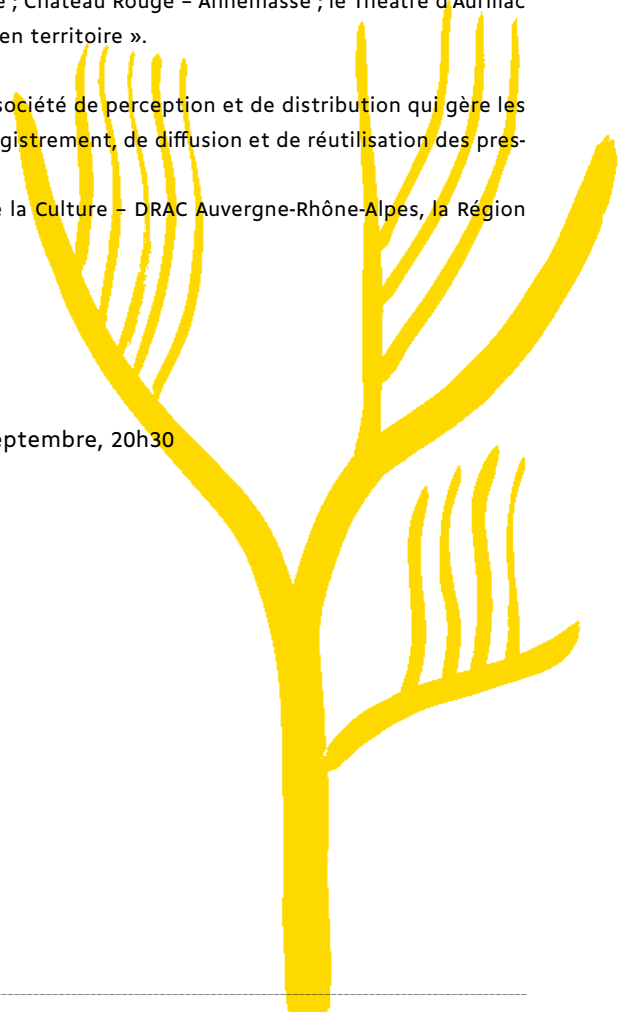
Liberté
Égalité
Fraternité

Contact / Service éducatif du Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau :

Claire Pavy, enseignante missionnée Arts du mouvement : claire.moisson@ac-montpellier.fr

Contact / Service des relations avec le public du Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau : Marine Lacombe, chargée des relations avec le public : marinelacombe@tmsete.com

com / 04 67 18 53 22





OLGA

Aujourd'hui il fait chaud, on peut laisser les fenêtres grandes ouvertes, mais les bouleaux n'ont pas encore de feuilles. Nommé général de brigade, notre père avait quitté Moscou, avec nous tous, il y a onze ans de cela, mais je m'en souviens parfaitement. À cette époque, au début de mai, à Moscou, il fait bon, tout est en fleurs, inondé de soleil. Onze ans déjà, mais je me rappelle tout parfaitement, comme si cela datait d'hier. Mon Dieu ! Ce matin, au réveil, j'ai vu ces flots de lumière, j'ai vu le printemps, mon cœur s'est rempli de joie et du désir passionné de revenir dans ma ville natale.

TCHÉBOUTYKINE

Cours toujours !

TOUZENBACH

Bien sûr, ce sont des bêtises !

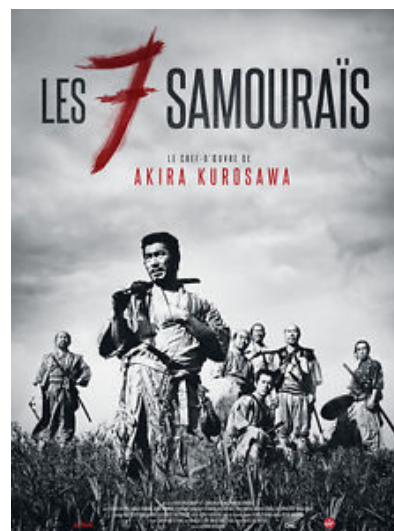
Tchekhov, Les trois sœurs, 1901.

→ Telles des Parques filant la quenouille du temps qui passe, les trois sœurs mises en scène par Anton Tchekhov tâchent de continuer à vivre dans un présent complexe, qui leur fait craindre l'avenir et se retourner vers le passé. Mais le souvenir de jours heureux peut-il suffire? Sont-ce vraiment des jours qui ont été vécus, où une recomposition visant à combler le vide? Ces questions, les *Sept soeurs de Turakie* d'Emili Hufnagel et Michel Laubu se les posent et les adressent au public :

" Nous poursuivons notre questionnement sur le rapport de l'homme à sa propre mémoire et à la mémoire collective. Comment celle-ci se retrouve-t-elle dans les objets du quotidien ? Comment le temps agit-il sur nos souvenirs ? On se rappelle parfois une anecdote ou un point de détail qui ouvre des portes dans les méandres de la mémoire. Mais passons-nous toujours par les mêmes portes ? "

→ Sept, peut-être parce que le chiffre est sacré dans de nombreuses cultures et croyances. Peut-être aussi par clin d'oeil au film "Les sept samouraïs", comme l'indique le comédien Michel Laubu :

" 7 soeurs de Turakie se situe entre les Sept Samouraïs d'Akira Kurosawa et les Trois Soeurs de Tchekhov. "



Affiche du film de Kurosawa, 1954.

→ En effet, les sept marionnettes vont, à leur manière, tenter de redonner un peu d'être à un présent qui fuit. En cela, leur quête est proche de celle des samouraïs du film, qui doivent s'unir pour sauver un village de paysans. De l'épopée, la pièce conserve le souffle, les personnages nobles et l'appel aux dieux ; mais la quête prend aussi le chemin du théâtre et de la poésie et s'appuie sur des objets du quotidien, dans une esthétique caractéristique du Turak théâtre :

" Pour protéger leurs souvenirs, ces 7 soeurs organisent leur résistance autour du baby-foot de leur enfance. Dans ce baby-foot originel, les divinités de la mythologie prennent forme. Le Barong de chaise, le Drame du Cerf, le Velotyrex... nous jouent un K-barré joyeux et burlesque des grands mythes de Turakie."



→ Se tourner vers le passé individuel ou collectif, les souvenirs, fussent-ils aussi embrouillés que le présent ; transformer la nostalgie en création poétique au moyen d'objet « bricolés » et surprenants...autant d'expériences que les sœurs partagent avec l'incertain M. Tokbar, héros d'une précédente création du Turak. On notera ici qu'un autre spectacle de la compagnie, Chaussure(s) à son pied, mettait en scène sept robes de mariée(s), peut-être pour les sept sœurs ...de Turakie, tout de blanc vêtues ?

→ Le présent dossier proposera des pistes de travail (non prescriptives !) avant, pendant et après le spectacle afin que les élèves préparent, goûtent et s'approprient leur rencontre avec cette œuvre émouvante.



LES ARTISTES

Michel LAUBU (auteur, metteur en scène, comédien ; directeur du Turak théâtre)

Né en 1961 à Creutzwald.

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma soeur aînée.

1970 : j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973 (j'ai 12 ans) : j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977 : je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979 : je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle. Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981 : j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô japonais, Kathakali indien, Topeng balinais...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984 : création d'un spectacle itinérant, *Le poulailler* (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, metteur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).

Emili HUFNAGEL (autrice, metteuse en scène, comédienne ; co-directrice du Turak théâtre)

En 2000, Emili Hufnagel se détourne de ses études littéraires et tente d'organiser des courses de brosses à dents dans les prairies du Tarn et au Festival de Vaour, quand elle découvre la Turakie. Elle entre alors dans la compagnie Turak et se retrouve rapidement, aux commandes partagées, à l'organisation et la structuration des projets du Turak. Dès lors, sa préoccupation pour un théâtre populaire et accessible, vient questionner la dramaturgie des spectacles et autres reconstitutions artistiques de la Turakie. En codirection artistique avec Michel Laubu, elle invente et écrit les projets artistiques, partage la mise en scène.

En 2002/03, elle travaille à l'organisation d'un extraordinaire projet de coopération et d'actions artistiques au Laos, et en tournée en Thaïlande, Corée, Cambodge, mêlant représentations, masterclass, performances avec des artistes locaux et actions dans des lieux non-prévus pour les spectacles, hôpitaux, prisons pour enfants... L'invitation de la compagnie dans le théâtre de rue en 2003/2004/2005 est l'occasion pour elle d'entrer en scène pour des performances *Ambassade de Turakie* et nombreuses autres vraies fausses conférences illustrées et improvisées, de chorégraphies de toiles de tentes ou autres falsifications de réels moments officiels. Saison 2005/06, en vue d'une création au Festival in d'Avignon, *Depuis hier, quatre habitants*, elle organise et participe à une série de résidences avec des artistes Syriens, musicien et peintre, à Damas, Homs, Lattaquié et Alep. En 2011, elle est sur scène et en tournée en duo avec Michel Laubu pour *Les fenêtres éclairées*. Ne quittant pas le poste de commandes et la complicité



artistique sur l'écriture et la mise en scène, elle jouera ensuite dans *Sur les traces du ITFO* (Import'nawouak Turakian FolklorikOrke'stars) puis *Une Carmen en Turakie*. Elle signe son premier solo en 2017 *Chaussure(s) à son pied !* manifeste poétique pour 7 robes de mariées et 30 Kg de souliers, composé et tissé à partir des expressions et images du comportement amoureux détectables dans les contes de fées populaires (Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Les souliers rouges, Blanche Neige et les sept nains...) et de cette question: faut-il rester dans l'attente du prince charmant ? Parallèlement, elle met en scène le solo de Michel Laubu *Parades nuptiales en Turakie*. En 2018, elle cosigne et joue *Incertain monsieur Tokbar*.



Interprètes :

→ Charly Frénéa, Simon Giroud, Emili Hufnagel (en alternance avec Caroline Cybula), Michel Laubu, Patrick Murys.



QUEL HORIZON D'ATTENTE ?

→ Il s'agira de faire émerger les représentations des élèves, auxquels on pourra demander de formuler des hypothèses à partir de ce qu'ils connaissent déjà, d'effectuer des recherches et ainsi, de s'engager dans une démarche active de spectateur.

L'on gagnera à partir de l'expérience (ou inexpérience) des élèves en matière de spectacle vivant. Le titre du spectacle peut évoquer différents univers selon le niveau et l'âge des élèves, du conte à la tragédie en passant par l'épopée, trois genres dans lesquels les liens du sang comportent une importante charge dramatique ; il peut aussi, via le choix du chiffre sept, faire signe vers de fameux « septuors » : les Sept Mercenaires, les sept merveilles du monde, les sept boules de cristal, les sept portes... On peut aussi faire mentionner aux élèves les frères et sœurs célèbres, en montrant en quoi leur lien fraternel a pu sous-tendre une histoire, une intrigue.

Pour lancer la réflexion, on peut également choisir de partir de photographies montrant l'esthétique du Turak. Les élèves pourront en percevoir le côté « bricolé », l'absurde et la poésie, afin d'être familiarisés à un univers qui, de prime abord, pourrait les déconcerter.



Source : Turak blog

→ Si les élèves ne connaissent pas le théâtre Molière ou s'ils ignorent que c'est là qu'ils vont voir le spectacle, on pourra leur faire décrire la salle idéale pour accueillir un spectacle de cette nature (le petit théâtre de marionnettes ?) ; et les interroger, a posteriori, sur le choix de la grande salle d'un théâtre historique pour une œuvre centrée sur les objets, les « petits riens » qui, par le souvenir, par la recomposition à laquelle se livre la mémoire, vont – peut-être – devenir essentiels au présent et à la construction de l'identité. Ce travail permettra d'aborder l'aspect pluriel de l'œuvre qui mêle théâtre – nous avons évoqué plus haut le lien possible avec la tragédie, théâtre d'objets, spectacle de marionnettes sans doute plus grandes que celles à laquelle peuvent s'attendre des enfants / adolescents, spectacle utilisant aussi la vidéo et la musique.



→ Il est important que l'enseignant crée les meilleures conditions possibles pour une bonne réception du spectacle ; s'il doit assurer le respect du lieu et du travail des artistes, l'adulte veillera cependant à ne pas multiplier les consignes et les tâches afin de ne pas parasiter ou contraindre la rencontre, intime, avec l'œuvre.

On pourra :

- Rappeler ou faire rappeler les règles (silence etc.) juste avant l'entrée dans le théâtre.
- Demander aux élèves de conserver certains documents (tickets, prospectus...) et/ ou de faire des croquis (extérieur, intérieurs, la scène depuis leur place etc.).
- Former des groupes d'élèves et attribuer à chacun une mission d'observation : un petit groupe pourra se consacrer à l'observation des personnages, des objets, des artistes, de la lumière, de la musique, des costumes, de l'utilisation de la vidéo ; on veillera toutefois à ne pas exiger trop de détails pour ne pas gêner l'expérience sensible plus globale.
- Juste à la fin du spectacle, demander aux élèves d'écrire (ou d'enregistrer) quelques mots informels traduisant leur ressenti, en dépassant le simple « j'ai aimé » / « J'ai pas aimé » pour aller vers une argumentation plus précise et construite.
- On pourra surtout faire réfléchir au mot « représentation » : telle la mémoire qui représente ou présente à nouveau des images à notre cerveau, le spectacle se re-crée à chaque fois, il se re-présente à nous légèrement différent de ce qu'il a pu être la veille, l'avant-veille ou autrefois.

→ Il est important de revenir sur le spectacle et l'expérience vécue afin qu'ils s'ancrent réellement et durablement dans le parcours de l'élève. Les élèves et les enseignants pourront rencontrer les artistes à l'issue de la représentation du vendredi 14.01 et 15.01 ou à travers les dispositifs proposés par le TMS.



Décrire et analyser de manière chorale

→ La description chorale vise à décrire à plusieurs voix les éléments de la représentation qui auront pu être notés ; nécessitant une grande finesse, elle permettra à l'élève de travailler sa mémoire (justement !), son sens de la précision et de l'organisation. Dans le cas des Sept Sœurs de Turakie, cette description pourrait plus particulièrement concerner les rapports entre les sœurs, entre les sœurs et les objets ou les éléments de décor, entre les marionnettistes et leurs marionnettes. On accordera également une importance toute particulière aux nombreux objets et en particulier au fameux babyfoot, dans lequel sont comme cristallisées la mémoire des sœurs, leur mythologie, leur panthéon de référence.

Exprimer et mettre en forme son ressenti

→ La mutualisation des notes prises ou enregistrées pourra être l'occasion de confronter l'expérience vécue avec les représentations préalables des élèves. Ce retour donne matière à des échanges en classe et à un approfondissement sur le vocabulaire des émotions, des sentiments : il importe que les élèves développent leur esprit critique, comme rappelé dans les objectifs de leur Parcours d'Education Artistique et Culturelle, et ce dans le respect du point de vue d'autrui (EMC, Parcours citoyen).

On reviendra avec beaucoup d'intérêt, par exemple, sur le fameux babyfoot : curieuse invention que ce jeu qui met à notre disposition des personnages à notre image mais fixés, figés en lignes sur des barres et destinés à nous faire jouer au football sans trop nous démentir.

Des « marionnettes » ou sujets rigides, en somme, qui replongent les sœurs dans leur enfance. Le babyfoot vaut aussi pour sa dimension collective : rien de plus convivial qu'une partie de babyfoot, dût-elle finir en dispute générale ! De là à observer que pour certains humains, le babyfoot est presque devenu une religion...il n'y a qu'un pas, que les divinités turakiennes nous font franchir avec jubilation.

On pourra ensuite envisager des travaux plus codifiés, à l'écrit comme à l'oral : rédaction d'une page de journal intime ou d'une lettre dans laquelle une des sœurs évoque ses souvenirs ; lettre fictive, sérieuse ou plus décalée, pour intégrer le Turak théâtre (et pourquoi pas la réponse !) ; nouvelle note d'intention ; article critique sur le spectacle ...(> argumentation).

Situer, comparer, argumenter

→ On amènera l'élève à situer l'œuvre dans un contexte artistique, politique, culturel, exercice d'autant plus important en ces temps de pandémie et de difficulté à partager le spectacle vivant.

On peut également explorer la mise en abyme proposée par le spectacle et la réflexion que ce dernier offre sur le théâtre en général :

- Nous assistons à une représentation des *Sept Sœurs de Turakie* ;
- Manipulées (comme le public) par les artistes-marionnettistes, ces sœurs essaient tant bien que mal de se représenter leur passé, de le remettre au présent en recréant (et en ré-crétant) le décor et les sensations de leur appartement grâce aux objets conservés ;
- Au centre de la re-présentation se trouve le babyfoot qui permet aux sœurs de manipuler à leur tour, et de manipuler...les divinités turakiennes, elles aussi « bricolées ». A moins que ce ne soit l'inverse, lorsque le babyfoot devient beaucoup plus grand qu'elles ?...



→ On pourra dès lors tisser des liens féconds avec des mises en abymes variées : théâtre dans le théâtre (comme par exemple dans *l'illusion comique*, de Corneille), implication effective du lecteur dans le récit (chez Calvino, Cortazar et d'autres) , mises en abyme picturales...

« Voyons les livres. La première chose qu'on note, du moins à regarder ceux que tu laisses à portée de main, c'est que chez toi les livres ont pour fonction d'être lus immédiatement ; ce ne sont pas des instruments d'étude ou de consultation, ni les éléments d'une bibliothèque rangée selon un ordre déterminé. TU as peut-être essayé quelquefois de donner une apparence d'ordre à tes rayonnages, mais chaque tentative de classement s'est trouvée rapidement bouleversée par des apports hétérogènes. Le principe selon lequel deux volumes sont rangés côte à côte, c'est, outre la dimension, pour les plus grands et les plus petits, essentiellement la chronologie : l'ordre d'arrivée.

Tu peux d'ailleurs toujours t'y retrouver, ils ne sont pas si nombreux (tu dois avoir laissé d'autres bibliothèques à d'autres domiciles, dans d'autres phases de ton existence) ; et puis il ne t'arrive peut-être pas souvent de rechercher un livre que tu as déjà lu. Tu n'as pas l'air, en somme, d'être une Lectrice qui relit. Tu te rappelles parfaitement tout ce que tu as déjà lu (ça, c'est une des premières choses que tu as fait comprendre de toi) ; chaque livre s'identifie probablement pour toi avec la lecture que tu en as faite à un moment déterminé, une fois pour toutes. Mais de même que tu conserves dans ta mémoire, tu aimes garder les livres en tant qu'objets, auprès de toi. Parmi tes livres, dans cet ensemble qui ne forme pas une bibliothèque, on peut cependant distinguer une partie morte ou dormante, le dépôt des volumes mis de côté, lus et rarement relus, ou que même tu n'as pas lus et que tu ne liras jamais, et qui cependant sont conservés (et époussetés), et une partie vivante, les livres que tu es en train de lire, ou que tu as l'intention de lire, ou dont tu ne t'es pas encore détachée, ou que tu as plaisir à manipuler, à retrouver autour de toi. A la différence des provisions dans la cuisine, ici, c'est la partie vivante, de consommation immédiate, qui dit le plus de choses sur toi. Il traîne çà et là des volumes, certains ouverts, d'autres avec des signets improvisés ou cornés à un angle de page. On voit que tu as l'habitude de lire plusieurs livres à la fois, que tu choisis des lectures différentes pour les différentes heures du jour, pour les diverses parties de ton habitation, si petite soit-elle : il y a les livres destinés à la table de nuit, ceux qui trouvent place près du fauteuil, à la cuisine ou au bain. »

Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, 1979, coll. Points, Seuil.



→ Dans le texte de Calvino, les livres sont devenus des objets, des babioles que l'on range comme de petits jouets que l'on collectionnerait. Ces « objets » cependant, comme ceux des sept sœurs, ne sont pas vains ou inutiles : ils parlent du sujet, ils le construisent. Comme la mémoire, la lectrice opère un tri plus ou moins inconscient : il y a ce qu'elle veut « faire comprendre d'elle-même » et il y a la « partie vivante » de l'étagère de livres qui « dit [toute seule !] des choses » sur elle.

« Les souvenirs qui ont survécu au tri ne sont pas pour autant figés. Au contraire, ils vont constamment être réinterprétés, modifiés et reconsolidés en fonction de nos aspirations au présent. Un événement vécu sera raconté très différemment quelques minutes après, un mois ou dix ans après. Nous remodelons ces souvenirs pour qu'ils nous correspondent mieux. »

(Citation extraite du dossier artistique du spectacle)



→ Quelques pistes semblent particulièrement intéressantes (collège et lycée) :

Tous niveaux collège et lycée :

Quel que soit le niveau concerné, les enseignants pourront naturellement prolonger le travail en réception autour du spectacle (arts plastiques, français, musique) :

« Analyser une œuvre en utilisant un vocabulaire précis » ; « choisir, mobiliser et adapter des langages en fonctions de leurs effets », « exprimer son ressenti », « développer son jugement esthétique »...

→ Le spectacle Sept Sœurs de Turakie offre de très nombreuses pistes de travail, susceptibles d'impliquer un grand nombre de disciplines. Il permettra naturellement un travail en arts plastiques (création de marionnettes et /ou de nouveaux objets à partir d'objets de récupération ; détournement d'objets ; initiation à la manipulation de marionnettes) ; en français (travail sur l'invention de mondes et de langages nouveaux, jeux de mots, mots-valises pour nommer de nouveaux objets ; activités et écriture sur les thèmes du groupe, de la famille, du souvenir, de la mémoire, de la (re)construction de soi ; en histoire, réflexion sur la mémoire collective et les traces ou vestiges que l'on souhaite garder pour construire l'identité d'un groupe (ex : les statues, objet d'un débat d'actualité) ; philosophie...



À CONSULTER :

Vous retrouverez ce dossier sur le site du TMS : <http://www.theatredesete.com>. Le site de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale, <http://www.anrat.net>, offre des pistes de réflexion très stimulantes (notamment dans la rubrique « vos outils » et sur la page <http://www.anrat.net/pages/ecole-du-spectateur>).

Blog de la compagnie : <http://turaktheatre.canalblog.com/> et page Facebook <https://fr-fr.facebook.com/compagnieturaktheatre/>

Pour découvrir la Turakie : <http://turaktheatre.canalblog.com/pages/visite-de-la-turakie/36736849.html>

Pour le spectacle en particulier : <http://turaktheatre.canalblog.com/pages/--7-soeurs-de-turakie/38805833.html>

Teaser du spectacle : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/7-soeurs-de-Turakie/videos>



THÉÂTRE MOLIÈRE - SÈTE
SCÈNE NATIONALE
ARCHIPEL DE THAU

Avenue Victor Hugo
34200 Sète

www.tmsete.com
04 67 74 02 02
location@tmsete.com

Suivez-nous
sur les réseaux sociaux :



@theatremolieresete



@TMSeteSN



@theatremolieresete



Théâtre Molière Sète scène nationale



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER
*Liberté
Égalité
Fraternité*

